Youki, muse du Montparnasse : portrait de la reine du Paris des années folles

Autor(en): **Romanens, Jean-Claude**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Suisse magazine = Swiss magazine**

Band (Jahr): **- (2010)**

Heft 253-254

PDF erstellt am: **31.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-849423

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

GÉNÉALOGIE

Youki, muse du Montparnasse

Portrait de la reine du Paris des années folles

par Jean-Claude Romanens

Prévondavaux est un petit village de la Broye fribourgeoise qui recèle un étonnant secret ! En effet, il fut le berceau familial d'une des reines du Paris des années folles. Son véritable nom est Lucie Badoud et bien que née à Paris le 31 juillet 1903, elle est originaire de Prévondavaux par son père.
Cette découverte, nous la devons à un homme épris d'histoire et amoureux de sa région : M. Armand Maillard, retraité du Département cantonal de l'instruction publique de Fribourg, qui a bien voulu partager avec nous les résultats de ses recherches.

Une mort dans l'indifférence

Le 13 octobre 1966, décéda à Paris, dans l'indifférence quasi générale, une femme qui, plus que tout autre, fut quelques années plus tôt, courtisée et portée aux nues puisqu'on la surnommait « la reine du Paris des années folles ». Elle s'appelait Youki.
Au sortir de la grande boucherie de 14-18, la France, déboussolée et profondément meurtrie, cherche inconsciemment ce quelque chose qui lui redonnerait des raisons de vivre, d'espérer des jours meilleurs. Jamais on n'a vu fleurir autant de cénacles et de cafés où les artistes de tous pays et de toutes tendances fêtaient et discutaient jusqu'à l'aube.
Youki est non seulement d'une très grande beauté, d'une grâce ensorcelante qui met sous le charme le Tout-Paris, mais elle est encore intelligente, sensible, libérée et - qualité plus rare - d'une exubérance pleine d'humour. Elle fréquente assidûment un nombre impressionnant d'intellectuels et d'artistes - et des plus grands - qui gravitent autour d'elle.
En 1336, le village de Prévondavaux compte 24 familles. On trouve déjà à cette époque le nom de Badoud sous sa forme ancienne de Baddoz. De nombreux Fribourgeois, à la fin du XIXe siècle, viennent chercher du travail dans la capitale française et notamment dans l'hôtellerie. Cette région de la Broye n'échappe pas au phénomène. Ainsi, dès 1838, Catherine Badoud, suivie deux ans après par Jean-Baptiste Badoud – tous deux de Prévondavaux – quitte son village afin de « trouver condition » à Paris comme domestique.
Quelques années plus tard, nous y retrouvons Élisabeth Badoud, probablement parente avec les précédents, cuisinière, mariée à Camille Julien, natif du Tarn et concierge au 30, avenue de Messine. Élisabeth n'est pas venue seule de sa campagne broyarde : sa sœur Alexandrine, mariée à un certain Mollard et son frère Célestin ont aussi fait le voyage jusqu'à Paris. Un cousin, Ernest Pittet, maître d'hôtel, vit avenue de l'Alma[1].
Célestin Badoud est un bel homme mais fort volage. Dans ses « Confidences » parues en 1957 chez Opera Mundi[2], Youki ne lui accorde qu'une page. De ce fait, nous ne connaissons que très peu de chose de lui[3]. Valet de chambre puis maître d'hôtel, il aurait été aussi jockey pour le compte d'une écurie française remportant de nombreuses courses à Paris et à Moscou.
D'un premier mariage avec Ellen Edme Pearson, une femme de chambre anglaise, il a eu en 1886 une fille prénommée Marie-Thérèse. Veuf dès 1899, il ne reste pas longtemps seul et convole en secondes noces en 1900 avec une cuisinière native de Belgique : Marie-Joséphine Bousez. Trois ans plus tard, naît rue Legendre à Paris, la petite Lucie...
Célestin Badoud se serait ruiné en plaçant une grande partie de sa fortune, acquise sur les champs de courses, en bons russes et ottomans qui ont fondu comme neige au soleil, à la suite de la Révolution russe de 1917 et de la forte dévaluation des valeurs à partir de 1919.
Coureur de jupons invétéré, il se tue le 2 juillet 1921 à une heure du matin dans un escalier dérobé[4], fuyant le mari de sa maîtresse... Un cancer du foie a eu, peu de temps après, raison de la santé de son infortunée épouse qui décèdera le 20 mars 1922.

Robert Desnos

Rencontre avec Foujita

Peu après la disparition de ses parents, Lucie Badoud, par l'intermédiaire d'un ami, fait la connaissance du peintre japonais Foujita à Montparnasse. Elle a 19 ans et lui 37. Né à Tokyo, il est le fils d'un général de l'armée impériale japonaise et a quitté son pays 6 ans plus tôt pour venir en France afin d'y étudier la peinture.
Elle a le coup de foudre pour cet homme et finit par partager sa vie d'artiste hors du commun, sa vie mondaine où elle côtoie le tout-Montparnasse. Ils se marient le 4 février 1929 à Paris[5]. C'est Foujita qui lui donne le nom de Youki lequel en japonais signifie « la neige rose ». Avec lui, Youki découvre l'univers de la peinture et visite l'Égypte, l'Inde, la Corée, la Chine, le Japon, les États-Unis, l'Italie, la Belgique.
Foujita est l'ami de Picasso, Braque, Max Jacob, Jean Cocteau, Apollinaire, Derain, Kisling, Soutine et Modigliani. En 1917, il obtient son premier succès en exposant à la Galerie des Indépendants, chez Chéron, rue de la Boétie. Les quatre années suivantes, il met au point son style, situé à la limite de l'art oriental et occidental.
Un redressement fiscal oblige le couple à retourner au Japon en 1929 pour une grande exposition. Riche et célèbre, le couple demeure dans un petit hôtel particulier

Foujita et Youki

Foujita et Lucie Badoud

près du Parc Montsouris avant de s'installer dans un grand appartement du square Lacretelle. Foujita peint Youki à de très nombreuses reprises et notamment en 1926 avec *Les deux Amies* (Youki et Mado), une huile sur toile qui a été vendue 304 572 euros chez Sotheby's en 2007 à Londres.

En 1928, le destin lui fait croiser le cercle des surréalistes et surtout Robert Desnos dont elle tombe éperdument amoureuse. Foujita la quitte en 1931, la confiant à Desnos avec qui elle vivra quatorze années de bonheur partagé.

La vie avec Robert Desnos est belle et facile. Elle découvre avec lui le monde fascinant de la poésie et les splendeurs de l'Espagne. Puis la guerre survient... Desnos fait partie d'un groupe de résistance. Dénoncé en février 1944, le poète refuse de s'enfuir craignant que la Gestapo s'en prenne à sa compagne. Celui que Youki considérait comme « l'amour de sa vie » est arrêté et finalement acheminé au camp de concentration de Terezin, en Tchécoslovaquie, où il est terrassé par le typhus en juin 1945 peu de temps après sa libération par les Russes. Youki ne s'est jamais vraiment remise de la mort de Desnos.

En 1945, elle rencontre Henri Espinouze (1915-1982). Originaire de Belvès en Dordogne, c'est un homme très cultivé. Il ne sait que dessiner, peindre et écrire. Ami de Dali et de Charles Trenet, il fréquente Pablo Casals. Ils vivent leurs dernières années, chichement, en bradant à des marchands peu scrupuleux les textes et les peintures laissés par Desnos et Foujita. Le divorce d'avec ce dernier a été prononcé en 1954. Elle le revoit parfois à Paris. Pour ce dernier, la vie en France est devenue de plus en plus facile. Il a obtenu la nationalité française en 1955 et est reçu officier de la Légion d'Honneur en 1957. Une expérience mystique le fait se convertir au catholicisme à Reims en 1959.

Youki n'est déjà plus que l'ombre d'elle-même. On dit qu'elle fume quatre paquets de cigarettes par jour et qu'elle boit du vin plus que de raison tout en passant le plus clair de son temps en lectures. Elle épouse[6] Henri quelques mois avant sa disparition. Son ultime preuve d'amour...

« Oubliée Youki ? Pas tout à fait. Le Chemin de Montparnasse est devenu pour l'intelligentsia parisienne un lieu de mémoire et d'animation culturelle. Robert Desnos, ce trublion de l'équation ou de l'adéquation, Foujita le grand maître japonais, converti au catholicisme, qui maria si bien l'Orient et l'Occident et Youki, la muse ensorcelante, sont à nouveau de mode et on célèbre aujourd'hui leurs audaces artistiques et leurs amours surréalistes »[7]. ■

L'auteur est généalogiste professionnel. Son site : www.genealogiesuisse.com

Bibliographie

- *Les confidences de Youki* par Youki Desnos, Fayard, 1999.
- « Robert Desnos, Foujita et Youki, un amour surréaliste », exposition qui s'est tenue du 7 avril au 29 juillet 2001 au musée du Montparnasse à Paris - www.museedumontparnasse.net
- *Youki : la Neige Rose* par M. Armand Maillard.
- « L'étonnant destin d'une Lucas à Paris : heurs et malheurs de Youki (Lucie Badoud), Reine des »Années folles« (Paris, 31 juillet 1903 - Paris, 13 octobre 1966) » par Jean-Pierre Yernault, in *Annales du cercle royal d'histoire et d'archéologie d'Ath et de la région et musées athois*, ATH 1966-1997. Tome IV, pp. 339-422.
- « Youki : jolie fleur de Paris des années folles » par Véronique Chatel, *La Liberté* du 21 juillet 2001, p. 31.
- « Prévondavaux », article de Gérard Périsset, *La Liberté* du 16 janvier 1969, p. 13.

Remerciements

Je remercie tout particulièrement M. Armand Maillard, sans qui cet article n'aurait pu voir le jour, le Musée du Montparnasse à Paris, les Archives départementales de Paris, les Archives de l'État de Fribourg ainsi que le journal fribourgeois *La Liberté*.

[1] Il part en 1906 pour Boston comme maître d'hôtel à l'âge de 42 ans.

[2] Rééditées en 1999 chez Fayard.

[3] *Desnos, Foujita et Youki : un amour surréaliste*, Éditions des Cendres, Musée du Montparnasse, Jean-Pierre Yernault, page 56.

[4] Au n° 1, rue de la Cité dans le 4e arrondissement de Paris.

[5] Les témoins furent Georges Recio, riche industriel qui tenait une galerie rue de la Boétie et où il exposait les œuvres du peintre. Ce dernier lui dédicacera en novembre 1959 une de ses œuvres : « Jeune fille aux fleurs ».

[6] Le 23 mai 1966 à Paris 15e.

[7] *Youki : la Neige Rose* par M. Armand Maillard.